



LA ZAD ÉTEND SON SYSTÈME RACINAIRE

Que ce soit près d'Avignon contre un barreau routier, au nord de Rouen contre l'installation d'un supermarché, ou encore dans le Morvan contre un incinérateur, partout éclosent des zad comme autant de failles dans le bitume du développement économique. Bien sûr, la lutte contre les projets utiles au capitalisme n'a pas attendu la résistance médiatisée aux expulsions à Notre-Dame-des-Landes pour exister.

Cependant le combat contre l'aéroport a créé un précédent, et montre qu'il est possible de résister à l'herbicide policier et au fatalisme de la croissance. Il pose l'occupation comme moyen concret d'opposition et de création d'un autre monde. Que les luttes fleurissent à l'aulne des rencontres, nous faisant songer au temps des cerises.

CATASTROPHE AU BANGLADESH: OUVERTURE DU BAL DES HYPOCRITES

Le 24 avril, le toit de l'usine textile Rana Plaza s'effondrait, faisant 1127 morts, en majorité des femmes. Cette catastrophe a jeté une lumière crue sur la condition intolérable de ces ouvriers : évanouissements liés aux cadences, salaires de misère, nombreux accidents mortels liés aux installations de fortune, etc. Après avoir vainement chercher à nier leurs participations directes à cet assassinat et à rejeter la responsabilité sur la sous-traitance qu'ils ont eux-mêmes planifiée, des enseignes (Carrefour, Zara, ...) ont dû se résoudre à parapher un accord a minima sur la sécurité de leurs usines pour tenter de sauver leurs images écornées. D'autres (Pimkie, H&M, Leclerc ou Camaïeu) se sont refusées à signer en invoquant de fallacieux prétextes. L'Union Européenne y est allée, elle

aussi, de sa petite complainte, exhortant l'État bangladais à « agir immédiatement ». Un comble ! N'est-elle pas la grande ordonnatrice de la déréglementation et le principal importateur de produits bangladais ? Qu'attend l'UE pour prendre d'énergiques mesures douanières relatives au sort des ouvriers bangladais ou d'ailleurs ? De telles mesures limitant la concurrence entre les travailleurs d'Europe et les autres bénéficieraient à tous, à l'exception, il est vrai, d'une poignée de voraces capitalistes. Le gouvernement bangladais, lui, a effectivement écouté l'UE. Il a demandé avec civilité, dans la concertation des balles policières, aux ouvriers en grève qui occupaient la rue, de retourner dans leur usine de mort afin d'oublier ce fâcheux accident. Apparemment, exiger le paiement des frais médicaux pour soigner les blessés ainsi qu'un salaire

APPEL À RENSEIGNEMENTS GÉNÉREUX

La rédaction est toujours à l'affût de ce qui se passe à Rennes. N'hésite pas à nous envoyer des tuyaux sur des événements à venir, des infos d'actualité ou des propositions de textes. Toi aussi, deviens indic pour le bulletin en nous écrivant à clar@riseup.net

AGENDA

- Jeudi 13 juin**, conférence « *Que nous dit la chanson française des rapports entre les sexes ?* » à 20h30 à la maison de quartier de Villejean (2 rue de Bourgogne)
- Samedi 15 juin**, Manifestation unitaire pour l'égalité entre français et étrangers, à 15 h place de la Mairie
- Mercredi 19 juin**, contre le projet de réforme des retraites, à 17 h place de la Mairie
- Jeudi 20 juin**, Café des précaires solidaires à 14 h à la maison de quartier de Villejean

de 100€ mensuel excédaient largement ce que les vampires du CAC40 étaient prêts à consentir. La Première Ministre bangladaise a également sommé les ouvriers de ne pas brûler ce bel outil de travail. Dans les milieux d'affaires, on laisse entendre que ce pays « n'est plus une solution durable » et on salive déjà des marges substantielles que pourrait offrir l'exploitation des petites Kenyanes ou des petits Birmans. Quant à nous, allons-nous continuer à nous pâmer devant ces dernières collections de mode ou trouver d'autres solutions pour nous vêtir ? Allons-nous faire savoir tapageusement à ces exploiters que nous ne les laisserons pas tranquilles tant qu'il ne sera pas donné satisfaction aux sœurs et frères du Bangladesh et d'ailleurs ?
Ponty

L'ASCENSION DU REICH N'A PAS EU LIEU À RENNES

Le lendemain de la commémoration de la capitulation nazie, un groupuscule fasciste appelait à agiter en grande pompe l'aigle et la francisque devant la mairie, galvanisé par les récentes manifs homophobes et l'empreinte mystique de Christine Boutin. Une centaine d'antifascistes de tous bords, rassemblés en urgence au sein d'une horde hétéroclite plus proche de la battue paysanne que du regroupement du black block, ont déboulé sur place pour y débusquer un pigeon, trois touristes et une absence totale de milice nationaliste. Les petits nazillons étaient repartis grenouiller dans leur cave, constatant que les rats de leur espèce ont leur place dans les sous-sols plutôt qu'à la lumière du jour.

PLEIN LES BASQUES

Cet été vous parcourrez peut être les 700 kms qui mènent au Pays Basque. Fatigué, à une aire de repos des Landes, vous ferez une halte, rapidement, pressé d'arriver. Ce trajet est celui accompli par les familles et ami-e-s des trois détenues basques de la prison de Rennes. En effet, au mépris des droits de l'homme, la France refuse toujours de rapprocher de leur domicile d'origine les prisonnier-e-s. Pourtant, ETA dont les premiers faits d'armes remontent à 1959 en résistance à la dictature de Franco, a entamé depuis trois ans un processus de paix. À Rennes, le comité breton de solidarité avec le peuple basque se mobilise en faveur d'un rapprochement comme lors de la journée de mobilisation internationale de mai. (ehlbreizh.wordpress.com)

L'ARBEIT OU L'ART DE LA COMPÉTITION EN ENTREPRISE

Spectacle vu dans le cadre du festival des arts du cirque.

Petit récit circassien entre beauté et aliénation, entre jonglerie et discipline. Jongleur d'usine ou ouvrier de diabolo ? Tout au long de l'exercice, il faut tenir la cadence malgré le bruit des machines qui nous entraîne puis nous oppresse. Le corps endure l'accélération qu'il faut tenir. Les rares temps morts ont pourtant goût d'évasion. Comment arrêter le temps quand on frôle l'accident ? À moins qu'il ne soit question de sabotage face aux cadences infernales ? Afin de lutter contre la compétitivité au travail, il suffira alors de quelques grains de sable pour que cet équilibre précaire bascule. (www.trespace-site.net)

UNE AUTRE FAMILLE EST POSSIBLE ...

En 2003, j'assistais à un débat sur l'homoparentalité, sans savoir ce que j'en pensais. Une lesbienne était intervenue : « Un enfant a besoin d'avoir des parents qui le respectent, qui l'aiment, qui pourvoient à ses besoins et le protègent, peu importe le sexe des parents. » Elle disait qu'il fallait sortir des formules magiques comme quoi un homme + une femme c'était suffisant pour être parents, que ces « formules magiques » brouillaient le vrai débat qui est : comment nous, en tant que parent, quel que soit notre sexe, nous nous comportons avec les enfants que nous élevons, que ce soit notre progéniture ou des enfants adoptés. Qu'est-ce que cela veut dire « élever un enfant » ? Pourquoi, le modèle du père autoritaire et de la mère douce et aimante garantirait un bon développement des enfants ? Et si, au contraire, ce modèle était source de biens des problèmes ? Ce modèle est-il « naturel », « nécessaire », « universel » ? Mes études en anthropologie ont fini de me convaincre : notre modèle de « famille traditionnelle », avec un père et une mère aux caractères et tâches très différenciés,

est loin d'être universel, donc naturel. Si la procréation est biologique, les êtres humains tentent toujours et partout d'intervenir, pour limiter ou augmenter la fécondité, et combattre la stérilité. Et les parents sont finalement assez rarement les deux géniteurs. Ils peuvent être bien plus que deux (les Kanaks de Nouvelle-Calédonie par exemple), parfois ce sont deux femmes (Nuer du Soudan), ou des fratries (Hna de Chine)... Aujourd'hui, dans le monde, environ un enfant sur quatre n'est pas élevé par ses géniteurs. Et ces enfants ne s'en portent pas plus mal. Revenons en France, il est temps de substituer les vieilles formules magiques par de nouvelles valeurs. Le modèle de la famille catholique a garanti pendant tant d'années la domination des hommes sur les femmes et a favorisé le silence sur les violences conjugales et la maltraitance des enfants. Il est temps de tourner la page et d'abandonner nos vieilles peurs sexistes et homophobes, pour aller vers des modèles diversifiés de familles, mais toutes basées sur le respect des individus et l'égalité. Une autre famille est possible...
Panthère Pan

